

Vérin d'inclinaison
de la tête

Motor de rotation
de la tête

Vérin
du bras

Vérin d'inclinaison
du bras inférieur

Vérin d'inclinaison

Caisson
Basse

12V

20

Le ballet des architectes

Une création mécanique, chorégraphique et sonore de *Rue de la Casse*.

- Juillet 2019 -

SOMMAIRE

PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE	p.3-4
Rue de la Casse.....	p.3
Nos créations précédentes.....	p.4
UN PROPO	p.5-7
Le propos.....	p.5
La technologie au service de l'être humain.....	p.5
Les travers de l'omniprésence technologique.....	p.6
Références.....	p.7
NOTE D'INTENTIONS	p.8-13
Note chorégraphique.....	p.8
Note de scénographie.....	p.9
Un spectacle de rue.....	p.9
Espace scénique bi-frontal.....	p.9
Note de dramaturgie.....	p.10-13
- Lampe personnage.....	p.10
- L'Homme et la Machine.....	p.10
- Temporalité.....	p.11
- Dispositif sonore.....	p.11
- La lumière.....	p.12
- Le déroulement (provisoire).....	p.12-13
FICHE D'IDENTITÉ SCÉNOGRAPHIE	p.14
L'ÉQUIPE	p.15-18
CALENDRIER	p.19
PARTENAIRES	p.20
BUDGET PRÉVISIONNEL	p.21

PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE

RUE DE LA CASSE

Rue de la Casse, née en 2011, est une compagnie fondée sur le rapport existant entre l'Homme et la Matière, **où l'acte technique est une expression, une redécouverte et est posé comme un acte artistique authentique**. L'acquisition et le développement de tout savoir-faire peut ainsi se mettre au service de la création.

En 2013, *Rue de la Casse* rentre en résidence permanente sur le territoire de la Communauté de Communes du Pays de Revigny en intégrant son lieu de résidence « Le Cabagnol », afin de mener à bien trois axes de travail :

- la création de spectacles vivants
- la conception et réalisation de scénographie et d'éclairage
- la mise en place d'une action de territoire tournée vers une population rurale.

En 2017, la compagnie entre en conventionnement pluriannuelle tripartite entre la COPARY, le département de la Meuse et Rue de la Casse.

Dans son lieu de fabrique, la compagnie propose un accueil en résidence et permet ainsi des collaborations techniques en scénographie et création lumière (plusieurs créations y ont été développées : « Avion papier » du *Collectif La Méandre* ou « La Cabine » du *Collectif Haün !*, par exemple.) Plusieurs actions tournées vers les associations et habitants du territoire y sont également développées, comme l'organisation en biennale du Festival d'entresorts et de spectacles de rue : « **T'as pas 5 Minutes ?** » et l'évènement « **Les Week-ends des soudeurs** », qui incite à l'expérience de création d'une oeuvre métallique pour amateurs et débutants.

Rue de la Casse est adhérente à la FAREST, fédération des arts de la rue en Grand Est et Bourgogne Franche-comté.



Le Cabagnol



Festival *T'as pas 5 minutes ?*

NOS CRÉATIONS PRÉCÉDENTES

Les créations ont été soutenues par : La *Communauté de Communes du Pays de Revigny*, le *Conseil Départemental de la Meuse* et le *Conseil Régional de Lorraine*.



(2015) *Délaissées* - Installations mécaniquement sonores dans des carcasses de voitures .

Trois entresorts de 10min.

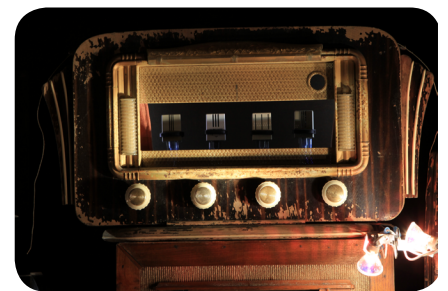
Promenez vous dans la rue, vous y croiserez une Estafette couverte de tubes de cuivres, une Vauxhall et ses disques de freins et un Taxi Londonien habité par son piano mécaniquement préparé...

Montez à l'intérieur, ou collez votre oreille à la tôle pour écouter un concert où mécanique et musique vont faire plus que bon ménage. Entre manipulation technique et musique concrète, *Délaissées* est une invitation à redécouvrir les bruits de notre quotidien urbain.

(2013) *Du Bruit dans mes Valises*

Concert d'installations mécaniquement sonores - tout public.

Ce spectacle prend la forme d'une installation de postes TSF et de tourne-disques, qui donne à découvrir un environnement sonore composé de bruits (klaxons, eau, bille, etc.) et invite au voyage à travers des sensations auditives inédites réalisées en direct par un musicien/machiniste.



(2012) *Lumière Matière*

Installations lumineuses dans l'espace public

Lumière Matière est un projet d'installations lumineuses, réalisé sur mesure pour un espace défini et de préférence de manière participative avec la population et associations locales, dans le but de mettre en valeur le patrimoine architectural à l'échelle d'un bâtiment, d'un village ou d'un quartier... En éteignant l'éclairage public, ces installations uniques et éphémères apportent une dimension artistique et permettent de poser un tout autre regard sur les éléments de notre environnement quotidien et urbain.



UN PROPOS

Venant d'un constat simple...

Lorsque nous observons une ruche ou une fourmilière, nous observons toute une organisation rythmée et la mise en mouvement d'un monde. Chacun s'affaire à sa tâche pour maintenir ce monde en vie. Nous assistons là à un véritable ballet chorégraphié et orchestré par le spectacle de la nature.

Imaginons que notre société se trouve à cette échelle, nous serions exactement dans la même situation. Toutefois, un paramètre supplémentaire intervient chez l'Homme : **le développement constant de la technologie dans nos vies a profondément modifié nos relations humaines et notre rapport à la Machine.** Une évolution qui s'est menée à une vitesse exponentielle ces cinquante dernières années au regard de l'évolution humaine. L'Homme se retrouve-t-il parfois dépassé par le monde qu'il a élaboré ?

Chaque personne, quelle qu'elle soit, modèle, construit, et a la capacité de créer d'un point de vue culturel, technique et social : **nous sommes en quelque sorte tous les architectes de notre société.** Nous avons une formidable capacité d'adaptation, mais aussi d'acceptation voire de résignation face à l'évolution de nos environnements technologiques. L'Homme et la Machine avancent-ils toujours conjointement ou l'un a-t-il pris le pas sur l'autre au fil des décennies ?

En quoi l'accès et la surabondance technologique influencent-ils les interactions humaines ?

Le Ballet des Architectes, création sonore, chorégraphique et mécanique, mettra en mouvement cette réflexion.

LA TECHNOLOGIE AU SERVICE DE L'ÊTRE HUMAIN

Il existe de nombreux domaines dans lesquels la technologie permet de faciliter ou d'améliorer la vie des êtres humains. Dans le cas de **la médecine par exemple**, les avancées technologiques permettent de guérir ou de déceler plus facilement certaines maladies et handicaps, notamment par le biais de machines de pointe créées « sur mesure ».

L'accès à une **infinie d'informations** que nous pouvons trouver en quelques clics, c'est l'ouverture potentielle à la culture et au monde. Sans conteste, la « toile » est un formidable outil de partage et d'échange de connaissances. Les recherches aujourd'hui, dans tous les domaines, ne sauraient se faire sans l'accès au monde via le web...c'est le cas pour la réalisation de ce projet, bien sûr (nous avons d'ailleurs rencontré des soucis informatiques lors de l'élaboration de nos premiers prototypes de lampes...l'impuissance surgit rapidement !)

Certaines technologies permettent aussi de diminuer le coût et donc de faciliter l'accès à certains secteurs qui n'étaient jusque là réservés à une catégorie socio-professionnelle privilégiée. Pour citer quelques exemples : le confort des habitations, la mobilité, l'isolement...

En quelques décennies, **les progrès** de la science et des technologies se sont fortement accélérés. Toutes ces nouvelles capacités à développer, réagir, calculer, soigner, se présentent comme des outils formidables au service de l'amélioration de nos sociétés et de notre bien-être. **La technologie rend indéniablement service à l'humanité, mais une utilisation abusive est-elle sans risque ?**

LES TRAVERS DE L'OMNIPRÉSENCE TECHNOLOGIQUE

L'influence des technologies sont parfois source de progrès et de sagesse, et dans d'autres cas **sources d'aliénation**. Des notions comme le rendement et la sur-communication se sont imbriquées et pèsent de plus en plus dans le travail : nous devons désormais **être présents et disponibles à chaque instant**, l'efficacité est notre maître mot dans nos relations sociales et professionnelles. Dès qu'une tâche est en passe d'être achevée, les suivantes se superposent déjà. **Disposons-nous toujours de temps pour accomplir les choses ?**

Grâce à la technologie, nous croyons savoir et pouvoir tout faire, simplement parce que nous avons la maîtrise des machines et la capacité omnisciente des ordinateurs.

A l'heure actuelle, beaucoup de médecins et spécialistes mettent en garde de l'effet négatif à court et long terme des écrans sur la jeune génération, mais on parle encore peu de l'impact sur l'adulte. La **sur-sollicitation et l'immédiateté** qu'engendrent les nouvelles technologies demandent à notre cerveau un effort de réactivité permanente. De nouvelles pathologies sont apparues ou se sont développées : le **zapping intellectuel** pèse négativement sur nos capacités de concentration, les phénomènes de **fatigue professionnelle et intellectuelle** sont aujourd'hui très répandues, tout comme **l'addiction ou la dépendance aux écrans** qui nous entraînent dans un monde virtuel déconnecté de la réalité. **La solitude** s'installe malgré la formidable capacité de communication que les technologies nous offrent.

Nous mettons beaucoup de notre vie sur nos ordinateurs reliés à internet, énormément sur les réseaux sociaux, et la moindre de nos actions est surveillée, observée, décortiquée, modélisée, dans le but de mieux nous orienter dans nos choix ou dans notre façon de penser. **Nous regardons des écrans qui nous observent, mais passons de fait moins de temps à communiquer avec nos semblables.**

Cette situation de l'Homme face à la Machine serait bien la cause de profonds changements chez l'être humain, et de sa relation avec l'autre.

Quelle peut être l'issue de ce constat ?

La révolution technologique telle que nous la vivons ne doit pas se soustraire aux acquis de notre passé, mais au contraire s'ajouter à la complexité du vivant. Pourquoi balayer tous les acquis accumulés au fil des siècles au profit d'une modélisation simpliste reniant notre passé ? Si nous ne privilégions pas l'humain au cœur des questions technologiques, il est possible qu'à terme, notre société soit amenée à disparaître pour laisser place à **l'ère post-humaine**.

Est-il encore possible d'imaginer allier les savoir-faire acquis par l'Homme avec les nouvelles technologies, et ainsi faire évoluer positivement nos sociétés ? La technologie peut-elle se substituer aux savoir-faire ? (la question de la transmission, qui a tendance à s'inverser entre les jeunes et anciennes générations, fait également partie de notre réflexion.)

RÉFÉRENCES

Reportages :

- « Un Monde sans humain ? » De Philippe Borrel (2012)
- « Hyperconnectés : le cerveau en surcharge » De Laurence Serfaty (2016)
- « L'urgence de ralentir » De Philippe Borrel , Sur Une Idée Originale De Noël Mamère
- « Les villes du futur - Les nouvelles villes » De Frédéric Castaignède (2014)

Livres :

- « Dans la disruption » Bernard Stiegler
- « La Grande rupture ? : l'humanité face à son futur technologique » de Alain Dupas
- « La vie Algorithmique – Critique de la raison numérique » de Eric Sadin
- « L'homme nu– La dictature invisible du numérique » de Marc Dugain et Christophe Labbé (2016)
- « 1984 », de George Orwell (1949)

Films et séries :

- « Black Mirror » Charlie Brooker, Jesse Armstrong, Will Bridges (2011-2017)
- « Her » Spike Jonze (2014)
- « Ex_Machina » de Alex Garland (2015)

Revue :

- « Voyage au cœur de L'IA – Comment l'intelligence artificielle va changer nos vies»
Hors-Série Libération/France Inter



1^{er} jour de résidence - 3 sept.2018 à Revigny-sur-Ornain

NOTE D'INTENTIONS

Pour aborder ce sujet qui nous concerne tout à chacun, *le Ballet des Architectes* mettra en mouvement sur une bande sonore bruitiste, une chorégraphie entre quatre lampes d'architectes motorisées et automatisées - ici symboles et témoins de l'ensemble des technologies - et trois danseurs. Le rapport complexe entre ces deux entités sera encouragé par l'humanisation des lampes (à échelle humaine, capacité expressive renforcée par des mouvements amples et la production de son, etc.), et par la danse, celle-ci favorisant une relation intime et presque inhérente entre l'Homme et la Machine. L'écriture chorégraphique permet également une compréhension de notre propos sans barrière de la langue.

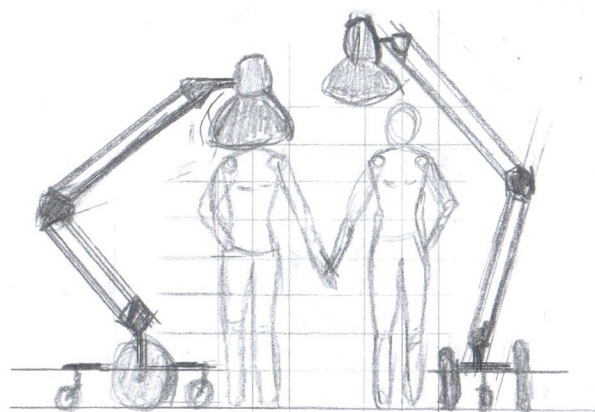
NOTE CHORÉGRAPHIQUE

Romain Henry - Chorégraphe

L'enjeu chorégraphique de cette pièce sera d'avoir un réel équilibre sur le plateau entre les corps, les lampes et l'espace. Le travail sera axé sur la relation, la manipulation et l'articulation de l'ensemble (manipuler et se faire manipuler).

J'aimerais mettre en avant la singularité de chaque danseur, les mettre au défi de cette technologie, que ce soit dans un confinement de jeu ou à l'inverse dans une grande liberté de mouvement sur le plateau. Les lampes seront l'architecture mouvante de la pièce, ce qui permettra de contreindire les corps dans des espaces très différents. Il y a une certaine fragilité dans les mécanismes de ces machines, ce sera également une recherche importante que je vais mettre en place avec les danseurs : tout en les manipulant, ils seront en quête d'équilibre, en suspens, avec des acrobaties qui rendront ces situations parfois instables et périlleuses.

Il y a également le rapport à l'humain, au corps, au physique, au souffle, qui seront des moteurs chorégraphiques importants dans cette pièce. Cherchant toujours à s'accorder et se confronter face à la modernité et aux nouvelles technologies, les trois danseurs seront à la recherche d'une harmonie et une justesse du mouvement.



Croquis « L'amour » - (c) Valentin Monnin.

NOTE DE SCÉNOGRAPHIE

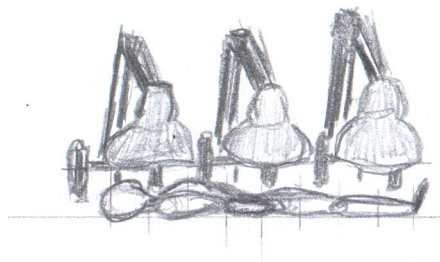
UN SPECTACLE POUR L'ESPACE PUBLIC

Le propos du spectacle nous concerne tout à chacun. Peu importe l'utilisation et l'importance qu'on y porte, la technologie est présente dans l'ensemble des espaces publics et privés, partout autour de nous et à tout moment. Toutes les relations humaines s'en retrouvent impactées (professionnelles, personnelles, sociales..), notamment dans l'espace public où cette influence se trouve la plus visible (dans le métro, les magasins ou dans la rue, les gens n'échangent plus, la tête le plus souvent penchées sur les portables ou à converser avec des caisses enregistreuses automatiques.)

Il nous semble donc évident de proposer ce spectacle dans un lieu qui appartient à tout citoyen, dans la sphère sociale la plus vaste.

Aussi, puisque nous nous intéressons au risque de « déshumanisation » dans nos sociétés, il nous semble évident de proposer ce spectacle autant que possible dans des lieux de l'espace public déjà victimes de cette désertification de l'Homme et de son activité (friches industrielles, quartier de centre-ville abandonné..) ou à contrario dans ces mêmes lieux où l'occupation humaine et la vie y sont réhabilitées (U4 - Parc du Haut Fourneau, par exemple).

Autonome techniquement, ce spectacle pourra se jouer partout, à partir du moment où l'on trouve un espace scénique de 10mx10m et suffisamment de place pour accueillir une jauge estimée à 400 personne. L'espace public nous permet cette ouverture.



Croquis « La mort »
(c) Valentin Monnin.

ESPACE SCÉNIQUE BI-FRONTAL

De manière générale, éclairagiste de formation, le metteur en scène Valentin Monnin ne peut imaginer un spectacle de danse sans éclairage latéral, cette direction de lumière permettant de mettre en valeur le mouvement.

Ici, ce sont de vraies lampes de bureau qui permettent cet éclairage de côté.

Nous nous intéressons dans ce spectacle d'une part aux relations entre l'Homme et la Machine, mais aussi aux interactions humaines : une position bi-frontale du public permettra une mise en abîme du spectacle, puisque hommes et machines assisteront l'un à côté de l'autre à la mise en scène de leur étroite relation. La proximité des deux entités sera confortée par cette disposition. D'autre part, nous encourageons ici les contacts humains, le bi-frontal permettant une contiguïté des regards entre les deux groupes de spectateurs.

NOTE DE DRAMATURGIE

LAMPE-PERSONNAGE

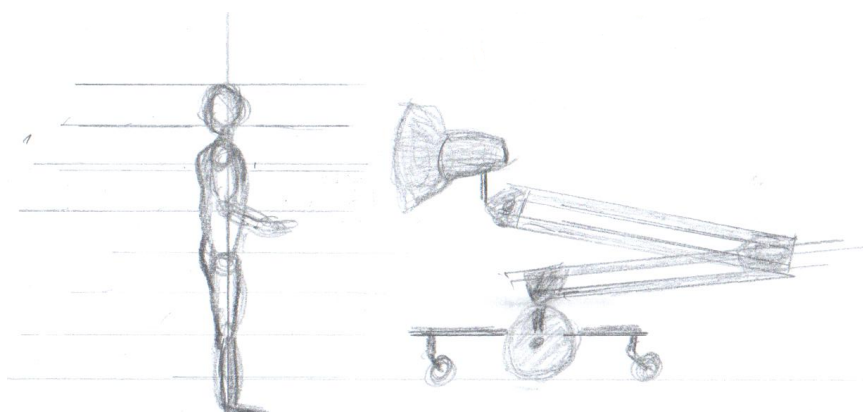
4 lampes d'architectes et 3 danseurs pour une richesse des possibles de narration.

Si les lampes d'architectes pouvaient raconter ce qu'elles ont vu et vécu sur nos bureaux, elles pourraient retracer l'histoire de notre société contemporaine. Depuis le XX^{ème} siècle, elles ont vu des ingénieurs inventer et concevoir, des architectes dessiner nos villes, des rencontres de chefs d'état, et surtout de nouvelles relations sociales se façonner.. Cet objet symbolise pour nous l'ensemble des technologies, qui nous accompagnent toujours plus nécessairement, en tout lieu, à tout moment.

L'esthétique des lampes sera à l'image de l'univers artistique de la compagnie : le travail de la Matière sera valorisé, tous les mécanismes et la robotique utilisés pour le déplacement et mouvement des lampes seront dévoilés, à vue du spectateur.

Cette révélation de la technologie n'empêchera pas moins la formidable capacité expressive des lampes, qui se trouveront par ailleurs extrêmement humanisées par leur mouvements amples.

Les lampes serviront la scénographie du spectacle, puisqu'elles diffuseront une partie de la bande sonore du spectacle, et permettront en grande partie sa mise en lumière.



Croquis « L'approvisionnement » - (c) Valentin Monnin.

L'HOMME ET LA MACHINE

Une société est composée d'un groupe d'individus unifiés par un réseau de relations, de traditions et d'institutions : elle sera ici représentée par un groupe de trois individus, deux femmes et un homme. Ils pourront successivement incarner un couple, des collègues, des amis...

La surabondance, submersion voire étouffement des technologies dans toutes les sphères de notre quotidien sera traduite par une supériorité numérique des lampes, mais sera aussi soulignée par l'évolution des environnements sonores et lumineux de plus en plus chargés et imposants.

Ainsi, les 4 lampes ne seront pas constamment en jeu, elles pourront être placées sur le côté de la scène comme des lampes de bureau, leur fonctionnalité de base, ou interagir avec les danseurs, selon les situations représentées.

DISPOSITIF SONORE

Un simple bruit peut nous donner des informations sur une époque, un lieu, un environnement : la bande sonore sera donc entièrement composée d'univers bruitistes.

En lien avec les technologies, les univers sonores connaissent une évolution constante depuis les cinquante dernières années. La bande sonore suivra naturellement une progression chronologique.

Le vécu de chaque spectateur permettra une lecture personnelle et singulière des environnements sonores proposés : une personne de 60 ans aura grandi au même rythme que ces évolutions auditives, tandis qu'un enfant de 10 ans découvrira pour la première fois les sons d'un « modem 56K » et sera naturellement transporté à une époque qu'il n'a pas connue.

Une diffusion globale favorisera une ambiance sonore enveloppante et englobante, selon ces différents « espaces » :

- Espace public : symbolisé par les bruits de la rue
- Le monde du travail : symbolisé par les bruits associés au bureau
- Le foyer : principalement symbolisé par les bruits ménagers et de la maison

Chaque lampe sera équipée d'un haut parleur situé dans son bol, ce qui permettra de diffuser des sons plus directionnels, plus détaillés, comme s'il s'agissait de focus, de zooms dans des situations précises (ex. un bruit de voiture dans un univers composé de pas).

Aussi, disposer un haut parleur dans la tête de la lampe renforce son aspect humain, on lui donne la capacité de s'exprimer, de transmettre des informations. A contrario, il n'y aura pas de texte prononcé par les danseurs, le langage corporel remplacera le langage oral.

LA LUMIÈRE

La lumière, à la base source naturelle, n'échappe pas à la règle intangible de l'évolution technologique. À mesure que l'on avance dans le temps, les environnements lumineux se modifient, laissant place à une lumière plus blanche et plus froide, plus « synthétique » et artificielle (depuis la création de la lampe à led, de nouvelles maladies sont même apparues, comme le vieillissement prématuré de la rétine et dégénérescence maculaire (DMLA).)

Afin de suivre cette progression technologique, chaque lampe d'architecte est équipée de deux circuits de lumière, pouvant être utilisées séparément selon la période évoquée : un circuit de lampes halogène dichroïque 12V (lampe ancienne plus « chaude » avec gaz en basse pression), 1 circuit de lampes à led 12V (entièrement électriques dite « froides »)

On associe parfois l'ampoule, la lumière, à l'intelligence : ici encore, seule la lampe dispose de cette capacité technique face à l'humain qui en est naturellement dépourvu, permettant de s'interroger à nouveau sur les rapports de force entre l'Homme et la Machine.

TEMPORALITÉ

Nous considérons que les technologies rythment nos vies, notre quotidien familial et professionnel, de manière plus affirmée au cours des dernières décennies : la chronologie du spectacle suivra les six périodes ci-dessous nommées, selon un cycle inspiré de la célèbre expression « métro- boulot - dodo », ici adaptée sur une boucle « public – professionnel – privé » :

- 1 - Période sans technologie : les rapports humains et savoir-faire sont privilégiés.
- 2 - Apparition des technologies : évolution lente, l'Homme maîtrise la Machine.
- 3 - Développement important des technologies : le temps de l'euphorie, l'Homme et la Machine ont des rapports équilibrés.
- 4 - Période du « débordement » et de la rupture : La disruption - l'Homme est dépassé par la Machine.
- 5 - La technologie sans l'humain : l'ère post-humaine.
- 6 - L'humanité face à son futur technologique : Retour à 2ème période, remettre les relations humaines en avant.

Aucune technologie ne peut être conçue sans passer par la case d'étude et de réflexion sur un bureau, c'est bien par là que tout commence : **ce lieu servira de point d'articulation, de transition entre les différentes périodes évoquées.**

DÉROULEMENT

INTRODUCTION – *le bureau*, là où tout commence .

Un danseur, gestes lents, debout sous une lampe de bureau.

Bande sonore liée à l'univers du bureau sans l'apparition des technologies : crayon, papier, tiroir...

1. Période sans technologies

Trois danseurs évolueront dans l'espace simplement éclairés par les latéraux.

Leurs gestes traduiront leur relation étroite, un contact humain fort, et une certaine fierté dans la production de leur savoir-faire.

Transition bureau : un danseur debout sous une lampe de bureau, avec des gestes un peu plus mécaniques mais toujours lents, suivant un environnement sonore composé de bruits mécaniques comme ceux d'une machines à écrire.

2. Arrivée de la technologie dans notre quotidien

L'arrivée de la technologie est vécue comme un évènement, les choses se vivent ensemble : les trois danseurs évoluent autour d'une seule lampe , cette dernière étant poussée par les humains car à cette époque les technologies sont rudimentaires.

Transition bureau : un danseur sous une lampe, celle-ci se rapprochant tout doucement de sa tête. Le danseur suit un rythme de plus en plus saccadé et rapide, sous des bruits de clavier, fax, téléphones...

3. Période des grandes évolutions technologiques et de l'euphorie.

Trois lampes au plateau, une pour chaque danseur : l'Homme et la Machine commence à ne faire qu'un. La danse, différente pour chaque danseur et en lien direct avec les mouvements de la machine, traduit une joie, un état de puissance, de corrélation.

Transition bureau : Les trois humains sont chacun sous une lampe - de plus en plus proches de leurs têtes - à danser une même chorégraphie au rythme soutenu et saccadé.

4. Période du débordement et de la rupture : la disruption.

Quatre lampes au plateau, trois danseurs : dans cette partie, nous vivons un moment d'accélération et de rythme insoutenable, les humains deviennent eux-mêmes des machines. Celles-ci, plus nombreuses, ne dansent plus mais « regardent de haut » les danseurs, qui ne parviennent plus à les maîtriser.

Transition bureau : les quatre lampes de bureau dansent seules, sans humains, dans un univers sonore composé d'algorithmes.

5. La technologie sans humain : l'ère post-humaine.

Les trois danseurs sont allongés au sol, les lampes évoluent autour.

Univers lumineux : très blanc, très froid et que produit uniquement par les lampes

Univers sonore : il n'y a plus d'univers sonore global, seul les lampes produisent du son.

Transition : Noir sec, type panne informatique ou coupure de courant, un bug, tout en gardant un univers sonore technologique qui se délite pour laisser place à un univers sonore composé de bruits du corps humain.

6. L'Homme face au futur technologique

Sous un univers sonore composé de bruits de respiration, de battements de coeur, les trois danseurs sont aidés par trois lampes à se relever.

«Retour à la période 2» : évolution en harmonie entre les trois danseurs et les lampes.

Cette scène finale traduit l'idée que la technologie doit rester cet outil formidable au service de l'être humain, un outil que nous maîtrisons et nous aide au quotidien. En aucun cas elle doit nous faire abandonner les acquis de l'humanité, sociétaux, de nos rapports à la matière et donc aux savoir-faire, que l'évolution humaine nous a enseignée depuis tout temps. L'ère technologique est jeune, on ne peut balayer d'un revers de la main tout ce qui a appris depuis des millénaires.

Emission France culture le 20/09 à 7h40

Régis Debray : *Hasta la muerte ou le sens de la vie*

Le point commun de toutes les religions est de considérer que la mort n'est pas la fin. Or aujourd'hui on considère qu'il n'y a plus d'après. Après la mort de l'âme, la science tenter de trouver l'immortalité du corps, pour nous consoler. On mourrait plus jeune mais il y avait l'au-delà. Aujourd'hui on vit jusqu'à 80 ans mais on perd l'éternité : avouez que ça rétrécit. Le discours transhumaniste est une sorte de SAMU mental. Il n'y a plus d'espérance, on en crée de nouvelles.

Si la biotechnologie me donne un rab de soleil je ne suis pas contre, mais je pense que la mort mérite autre chose : la reconnaissance. La mort crée une communauté de mémoire, elle regroupe les gens, les prolonge dans le temps.

FICHE D'IDENTITÉ SCENOGRAPHIE

Nombre de lampes : 4

Dimension : Diamètre du bol 65cm
Taille du support : 140x80cm
Hauteur maximum : 3 mètres

Matière : Acier brut verni

Lumière : 3 lampes microïque à filament de type MR16
8 lampes à Led de type MR16
Eclairage latéral : 10 lampes de bureau à cour et à jardin

Son : 1 haut parleur au centre du bol de chaque lampe
Système son - diffusion en bi-frontale

Motorisation : 4 vérins électriques
1 moteur pour la rotation de la tête
2 motoréducteurs sur l'axe du châssis pour la mobilité de la lampe
1 roue folle aux extrémités avant et arrière

Alim. élec: Batterie 12 volts pour lampes et son
Batterie 24 volts pour motorisation

Pilotage : Lumière DMX HF
Son IR Monitor
Lampe DMX HF

Support : Espace scénique 10x10m
Le spectacle sera présenté en bifrontal dans un espace impérativement plat.

L'ÉQUIPE

Valentin MONNIN

Scénographe, metteur en scène

Eclairagiste, scénographe, musicien, constructeur, technicien sont autant de compétences qui ne cessent d'alimenter sa passion pour la création technique depuis 23 ans. Ce sont le développement et la recherche autour des savoir-faire qui anime le goût de la création chez Valentin Monnin. Après avoir travaillé avec des compagnies de spectacle vivant (*Cie Azimuts, la Cie Demain il fera jour..*), il crée sa propre compagnie *Rue de la Casse* en 2010, au sein de laquelle l'échange et le rapport entre l'Homme et la Matière est maître mot. Ainsi, il peut placer l'acte technique comme un acte artistique authentique.

Valentin partage sa recherche en réalisant différentes collaborations scénographiques et création lumière pour d'autres compagnies : *Cie La Mu(e)/tte, Cie Via Verde, Décor sonore, Cie L'artifice, Cie En verre et contre tout* et toujours les *Cie Azimuts* et *Cie Demain il fera jour*.

Toutes ces créations sont toujours inspirées de machineries ou de lumières traditionnelles, voir de mécanismes qui ont fait leurs preuves au fil du temps. Pour Valentin, « *on ne se bat pas avec la Matière, on applique ses règles* ».



Romain HENRY

Chorégraphe

Après un long chemin dans le milieu associatif, et grâce au travail artistique mené avec différentes compagnies et chorégraphes (*Cie Streetharmony, Cie Alexandra N' Possee, Cie Malka, Cie Ormone*) Romain Henry développe depuis six ans son projet de compagnie : *Virgule Flottante*.

Avec une esthétique danse à mi-chemin entre ses origines du hip-hop et l'écriture chorégraphique contemporaine, il questionne les codes et oriente sa danse dans une recherche d'équilibre, de justesse et d'harmonie en la plaçant au service d'un langage contemporain.

La singularité de son approche est de déconstruire son langage et faire de ses acquis techniques une gestuelle hybride, en cherchant à produire un réel hip-hop contemporain, fragile, subtil et discret. Également passionné par la composition musicale, c'est tout naturellement qu'il axe ses recherches chorégraphiques dans un dialogue entre corps et son. Ainsi, ses différents projets se développent en collaborations avec des musiciens en y menant un travail d'écriture qui se construit dans l'improvisation.



Aurore GIACCIO

Danseuse interprète

Diplômée d'état de danse contemporaine depuis décembre 2011, Aurore enseigne la danse contemporaine dans différentes écoles en France et au Luxembourg.

Issue du Ban des Arts, elle complète sa formation au CRR de Metz, à la Manufacture de Vendetta Mathea, à EPSE Danse chez Anne-Marie Porras et lors de stages en France et à l'étranger. Durant ces années de formation, elle intègre la compagnie d'école de Vendetta Mathea et danse son solo « L'envol » à Montpellier lors de différentes représentations.

Danseuse professionnelle, elle travaille avec la compagnie TOTUM de Mariko Chatton depuis 2012. Elle rencontre le chorégraphe finlandais Kimmo ALAKUNNAS pour un projet vidéo danse, retrouve la Compagnie ASTATIC d'Isabelle Sissman lors du Festival « Si Céret m'était dansé », et investit la place d'Armes de Metz avec la compagnie URBAN SAX en 2007.

Curieuse, elle part donc découvrir la technique Limon au Canada et aux États-Unis en 2012, et pratiquer la danse contemporaine en Finlande et en Italie en 2014.



Amélie PATARD

Danseuse interprète

Après avoir suivi les cursus du CNR (Metz et Lyon), elle obtient son DE au RIDC. Elle participe à de nombreux stages qui lui offrent une large vision de la danse contemporaine : S.Buirge, Denis Plassard, B.Jones/F.Ludin, C.Carlson... Elle continuera de se former au CND, à la Ménagerie de Verre (Nina Dipla, Martin Kravitz, Frédérique Lescure, Benjamin Larmarche...)

Elle participe assez rapidement à différentes créations avec les compagnies TMM, Viracocha, Monte Vidéo. Après la rencontre avec ces mondes multiples, elle se tourne vers un travail ouvert au mélange des genres (théâtre, danse, cirque). Elle crée donc successivement la *cie Avekousan* avec Elisabeth Bardin et la *cie Jeanne Lolive* dans lesquelles elle est à la fois interprète et chorégraphe seule ou en coréalisation (*Pour un jardin ou pas*, *la petite fille aux allumettes*, *Intimité*)

La transmission est aussi très importante pour elle, elle sera donc investie dans beaucoup d'ateliers et interventions artistiques dans différentes structures.

Par la suite, elle travaillera en tant qu'interprète et/ou chorégraphe sous la direction d'Augustin Bécard (*Cie Sonlentine*), d'Alain Batis (*La Mandarine Blanche*), de Laurent Delhinger (*Deracinemoa Cie*) et sous la direction d'Illia Delaigle (*Cie Kalisto*).



Alexandre CAPONIGRO

Danseur interprète

Danseur Hip Hop depuis 2004, originaire du Nord-Est de la France, Alexandre s'est formé sur le terrain, au contact de la première génération de danseurs Hip Hop messin, puis en encadrant des cours et en participant à de multiples projets dans l'ensemble de la région Grand Est. Sa technique englobe l'ensemble des principaux styles de danses Hip Hop (House Dance, Freestyle Hip Hop, Popping, Locking, Hype, Breakdance).

Passionné par le mouvement de manière plus générale, il ne cesse d'explorer de nouvelles gestuelles et de confronter son vocabulaire Hip Hop à d'autres formes d'art.

Alexandre a été intervenant Danse/Chorégraphe pour *l'Arsenal* (Metz en Scènes), pour projet «le Sacre du Printemps» en partenariat avec le *Studio-lo - IRTS de Lorraine et l'Arsenal*, et chorégraphe pour un projet d'échange européen en partenariat avec *l'association TOGETHER* (Luxembourg). Vainqueur du *concours chorégraphique de Creutzwald* en 2010, il a participé à différentes créations en tant qu'interprète : «Les Soubresauts du démon», chorégraphiée par Claire Lesbros, «Mais où va la danse Fred ?», chorégraphiée par Julie Barthélémy, et pour la compagnie *Original Artistik* de 2009 à 2011.



Barbara MORNET

Costumière

Couturière de formation, elle s'oriente vers le costume de scène en 1994. Depuis, elle multiplie les expériences dans le spectacle vivant avec des compagnies de différents genres et univers (cirque, théâtre, musique, magie, marionnette..) notamment avec la *Cie Emilie Valantin*, *Cie Azimuts*, *la Trappe à Ressorts*, *la Comédie de Valence* (notamment sur la dernière création « Saigon » de Caroline Guiela Nguyen - *Cie les Hommes Approximatifs*)...

Sa curiosité l'amène à s'initier à la scénographie et à la construction en 2000. Associées aux costumes, cela lui permet de créer des univers oniriques, notamment pour des spectacles jeune public avec la *Cie Les Anges Nus*, *Cyrik Nop*. Ce goût de l'installation l'invite à mettre en valeur ses propres créations plastiques.

Barbara fait partie des « musiciens » des entresorts sonores « Délaisées » de *Rue de la Casse*.



Marion BATTU

Attachée de production/diffusion

Après une formation en Etudes et Pratiques Culturelles Contemporaines à l'*Institut Européen du Cinéma et de l'Audiovisuel* à Nancy, Marion découvre l'univers des marionnettes et du théâtre d'objet à l'occasion d'un service civique au sein de l'association MariLor en 2015.

Suite à ses rencontres avec différentes compagnies, elle débute naturellement la diffusion et rejoint la compagnie *Rue de la Casse* début 2016.

Marion accompagne en production, communication et diffusion deux autres compagnies d'arts de rue (*Cie Astrotapir*, *Cie Azimuts*).

Elle est actuellement co-présidente de la *Fédération des arts de la Rue Grand-Est Bourgogne Franche-Comté*, pour la deuxième année.



Mais aussi...

Technicien son : Stéphane Levigneront

Construction : Jacques Caurla, Francis Da Costa

Conception du système son : Sébastien Servais

Conseil artistique : Michel Risse et Renaud Biri - Décor Sonore / La Fabrique Sonore

CALENDRIER

prévisionnel

2017

nov - déc Maquettes réalisées par *Rue de la Casse* et rencontres avec les équipes pédagogiques du Lycée *Ligier Richier*.

2018

janvier à juin Elaboration du prototype de lampe par le *Lycée professionnel Ligier Richier*

été Finalisation du prototype de lampe

du 3 au 7 sept Résidence de laboratoire sur le territoire de la COPARY / Revigny-sur-Ornain
17 et 18 sept Résidence de laboratoire / MJC des 3 maisons (Nancy)

22 sept Performance - étape de travail au CCOUAC d'Ecurey / 20 ans de la cie Azimuts
29 sept Performance - étape de travail aux Portes Ouvertes du Cabagnol

du 26 au 28 nov Résidence - enregistrement bande sonore / CIM de Bar-le-Duc
automne / hiver Construction des autres lampes
Création du mécanisme son et lumière par Sébastien Servais

2019

janvier - février Fin de construction des lampes et d'enregistrement de la bande sonore

du 25 fév au 3 mars Résidence de création / lieu à définir sur le territoire de la COPARY

du 19 au 30 avril Résidence de création / CCOUAC - Ecurey Pôle d'Aveniris

du 6 au 10 mai Résidence de création / U4 - Parc du Haut Fourneau d'Uckange

du 13 au 19 mai Résidence de création / Latitude 50 - Pôle pour les arts du cirque et de la rue (Belgique)

du 24 juin au 5 juillet Résidence de fin de création / Salle Dumas de Bar-le-Duc

6 et 7 juillet **Création au Festival RenaissanceS de Bar-le-Duc**

PARTENAIRES ET SOUTIENS

(confirmés)

- **ACB, Scène Nationale** de Bar-le-duc (55) : co-producteur
- **U4, Parc des Hauts Fourneaux** (57) : co-producteur
- **Lycée professionnel Ligier Richier** de Bar-le-Duc (conception du prototype des lampes)
- **La Ville de Bar-le-Duc**
- **Département de la Meuse**
- **COPARY**

- **CCOUAC**, Centre de Création Ouvert aux Arts en Campagne - Pôle Avenir d'Ecurey (55)
- **Latitude50** - Pôle pour les arts du cirque et de la rue (Marchin - Belgique)
- **Centre Intercommunal de Musique** de Bar-le-Duc (55)
- **MJC des 3 maisons** de Nancy (54)
- **Société T2M de Mognéville (55)**
- **La Fabrique Sonore** (Décor Sonore) : conseil artistique

Estimations générales :

- **Coût de cession** : 4 200 euros (l'association n'est pas assujétie à la TVA)
- **Pré-achat** : 3 200 euros
- **Nombre de personnes en tournée** : 6 personnes
(3 danseurs + 2 techniciens plateau + 1 technicien en production)



Etape de travail - 22 septembre - CCOUAC d'Ecurey (20 ans de la cie Azimuts)

CONTACTS

Valentin Monnin - Artistique

contact@ruedelacasse.com

06.83.55.52.34

Marion Battu - Attachée de production/diffusion

diffusion.marionbattu@gmail.com

06.33.00.58.13

Le Cabagnol

5 bis, rue de leurande

55800 NETTANCOURT

09.84.23.59.31

www.ruedelacasse.com



Siret : 53106427700027 - Licence N° 2-1112008